
Anderson, David M. & Rathbone, Richard, eds. –
Africa's Urban Past. Oxford, James Currey ;
Portsmouth (NH), Heinemann, 2000, 310 p.

Catherine Coquery-Vidrovitch



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/1482>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.1482

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISBN : 978-2-7132-1429-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Catherine Coquery-Vidrovitch, « Anderson, David M. & Rathbone, Richard, eds. – *Africa's Urban Past*. Oxford, James Currey ; Portsmouth (NH), Heinemann, 2000, 310 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 166 | 2002, mis en ligne le 10 juin 2005, consulté le 21 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1482>

Ce document a été généré automatiquement le 21 juin 2021.

© Cahiers d'Études africaines

Anderson, David M. & Rathbone,
Richard, eds. – *Africa's Urban Past*.
Oxford, James Currey ; Portsmouth
(NH), Heinemann, 2000, 310 p.

Catherine Coquery-Vidrovitch

- 1 Cet ouvrage rassemble un choix très sélectif de 17 textes extraits des 104 contributions apportées à un congrès international de même titre tenue à la SOAS de l'Université de Londres en juin 1996, qui a lui-même attiré quelque 200 spécialistes venus du monde entier. C'est dire la qualité des chapitres, qui s'efforcent de couvrir l'ensemble de l'histoire urbaine africaine subsaharienne au sens large (Aksoum incluse), plus une communication, un peu perdue dans le reste, sur les femmes à Tunis entre 1830 et 1881 (Julia Clamancy-Smith). C'est un effort à souligner, le premier du genre en pays anglophone qui a bénéficié de nombreuses et excellentes études en histoire urbaine mais d'aucun livre de synthèse en ce domaine jusqu'à présent, excepté pour la période précoloniale et de façon relativement ancienne (Basil Davidson en 1970 et Robert Hull en 1976). L'ouvrage s'organise en cinq périodes : l'archéologie africaine ; les villes précoloniales en transition ; les économies urbaines ; les villes comme lieux de métissages culturels ; et la politique de l'ordre urbain. Les trois premières parties comprennent chacune trois études de cas, les suivantes quatre. La part belle est donc donnée aux XIX^e et XX^e siècles, ce dernier incluant quelques essais se prolongeant sur les villes de l'indépendance (notamment la politique de préservation du patrimoine à Zanzibar par William Cunningham Nissel, l'urbanisme jusqu'à sa destruction de District Six à Cape Town par Rafael Marks et Marco Bezzoli, et le rôle du sacré dans la société politique brazzavilloise depuis l'indépendance).
- 2 L'effort est réel de couvrir l'ensemble du continent, y compris francophone (Florence Bernault sur Brazzaville, Robin Law sur Ouidah, Richard Reid et Henri Médard sur les villes burundaises, plus Tunis déjà cité), et même lusophone si l'on peut dire (Mbenza-Kongo/São Salvador, par John Thornton). Mais on doit noter en revanche l'ignorance

quasi abolue de toute bibliographie de langue française, à l'exception bien entendu de Florence Bernault, la seule non anglophone dont le texte a été traduit et, d'une façon plus modérée, de Clancy-Smith. Ailleurs, la bibliographie de référence pour les travaux de langue française s'arrête à mon « *overview paper* » certes assez complet à l'époque (1990), mais néanmoins succinct (99 p.) et publié en anglais dans l'*African Studies Review*. Or on ne saurait désormais passer sous silence les remarquables travaux d'histoire urbaine effectués en grande partie depuis lors, par des chercheurs aussi bien français qu'africains francophones, dont beaucoup ont aussi été publiés depuis une vingtaine d'année, et dont plusieurs ont participé à cette rencontre. C'est tout à fait dommage pour les lecteurs – et parfois les auteurs – de langue anglaise... mais beaucoup moins préjudiciable pour les lecteurs francophones qui, en revanche, apprendront beaucoup de la littérature dans l'autre langue. Puisque nos collègues anglophones ne lisent pas ou plus le français, il devient urgent d'intensifier une politique de traduction de nos travaux qui passent sinon malencontreusement inaperçus, alors que précisément en ce domaine nous commençons à regorger d'études de cas et de réflexions de très grande qualité, y compris de comparaisons utiles entre villes de colonisation anglophone et francophone (Odile Goerg, Philippe Gervais-Lambony, Yves Marguerat...).

- 3 L'ouvrage est suffisamment varié pour donner un aperçu de ce qui se fait en ce moment en histoire urbaine, aussi bien, comme le suggère le titre des sections, dans le domaine politique qu'économique ou culturel. L'essentiel est présent, avec l'éventail des points de vue différents ou conjoints concernant l'urbanisme, le spatial et/ou le social. Mais le parti pris de privilégier des études limitées à un seul cas de ville ou, au mieux, à un groupe de villes (villes anciennes à enceinte par Graham Connah, villes du Buganda déjà citées, ou villes ghanéennes du XVIII^e siècle par Ray Kea) désavantage une appréhension thématique des problèmes, même si la plupart du temps la ville privilégiée n'est étudiée que sous un seul angle (les femmes dans les villes ghanéennes par Emmanuel Akyeampong, ou le mode d'inhumation à Accra par John Parker, ou encore le problème foncier à Bahir Dar par Seltene Seyoum, ou celui du patrimoine urbain zanzibarite par Bissell par exemple).
- 4 Paradoxalement, le lecteur français en apprendra davantage en lisant ces études diverses et dispersées qu'en se reportant à l'introduction de synthèse. Non que celle-ci ne soit pas précise et juste. Elle est argumentée et solide, mais elle n'en apprend pas beaucoup au spécialiste qui ne soit déjà connu, en francophonie du moins. Le texte retrace les grandes lignes de l'histoire urbaine africaine et les traits majeurs de l'urbanisme colonial : à noter à ce propos que, si les éditeurs (au sens anglais du terme) insistent justement sur le fait que la ségrégation résidentielle n'est pas nécessairement une « invention » coloniale car elle fut souvent pratiquée auparavant (quartiers musulmans de « zongo » notamment), ils ne disent rien des villes qui n'ont jamais connu, ou très peu, de ségrégation ni légale ni sociale : le Plateau de Dakar, et surtout la ville de Lomé. Ceci s'explique aisément : au risque de nous répéter, notons que dans la revue (judicieuse par ailleurs) des étapes de l'historiographie urbaine africaine, pas un mot n'est dit sur les études francophones, ce qui est quand même peu acceptable vu l'apport de cette dernière. Dans un ouvrage supposé embrasser l'ensemble du sous-continent, on ne doit omettre ni l'apport des archéologues qui ont tant travaillé sur Koumbi-Salé, ni celui des géographes français qui ont défriché le domaine un peu partout, ni le travail récent des anthropologues urbains, ni bien entendu nos historiens.